

« Réenchanter Genève ? »

Dans une ville où l'on a coutume de discuter des problèmes du monde (au Palais des Nations), de collisionneur des particules (au CERN), où on se laisse alternativement happer par la routine (Tram 12 boulot-dodo), l'on pourrait penser que les actions conjuguées du libéralisme et de l'antique austérité calviniste auraient pu avoir raison de tout merveilleux urbain. Max Weber évoquait déjà ce « désenchantement du monde » (*Entzauberung*). Maurice Merleau-Ponty, de son côté, dans ses *Aventures de la dialectique*, paraphrasant Weber, exprime aussi un point de vue intéressant à ce propos : « Les sacrements, l'Église comme milieu du salut, les amitiés humaines, qui sont toujours sur le point de diviniser les créatures, sont récusées comme magie » ; il en irait de l'impératif calviniste de vouloir rompre « l'alliance vitale que nous avons avec le temps, avec le monde, avec les autres », impératif qui serait le premier moteur de ce processus de démystification du monde – voire même de dépoétisation.

Le sujet qui nous intéresse ici est plus l'histoire des religions que la poésie, et il s'agit de mythologie, de contes, de savoirs oraux, en fait ce que l'on a nommé folklore, savoirs qui constituent un corpus poétique à leur manière.

Saint-François de Sales, évêque de Genève entre 1602 et 1622 voyait dans la « Rome protestante » le siège de Satan et le vivier des hérésies. Calvin de son côté (selon la version proposée par la brasserie Calvinus...), aurait été accusé de pratiquer l'alchimie alors qu'il ne s'adonnait qu'à l'art de la brasserie, en compagnie d'un trappiste converti. Le contexte de Réforme et de Contre-Réforme posent les fondations d'un terrain propices aux spéculations relatives à la magie et à la sorcellerie. Cela dit, l'on a depuis des lustres vu ici des signes dans le ciel et des présences dans la nature. On a volontiers peuplé le lac de serpents géants ou de poissons monstrueux, comme issus d'une nouvelle de Ramuz. Les ruines appellent les fantômes, comme celles de Rouëllebeau à Meinier, peuplées tantôt par une Dame blanche ou par un chat noir (qui serait le Diable en personne). Les mégalithes et la géographie ont vite alimenté les spéculations archéologiques ou pseudoscientifiques, comme en témoignent les Pierres du Niton, la Pierre-à-Bochet de Thônex, la Pierre-aux-Dames de Troinex, maintenant conservée au MAH, ou encore les mystérieux anneaux du Salève qui dateraient d'avant le Déluge. On voit quelques signes maçonniques sur les façades de la tour Blavignac, dans l'architecture de l'Église du Sacré-Cœur comme l'on trouve des myriades d'artefacts étranges au marché aux puces. On voit des lumières dans le ciel ou au-dessus du CERN qui attisent les complots et l'on se rappelle que la RTS avait dupé des millions de téléspectateurs et téléspectatrices en feignant l'atterrissage d'un OVNI à Aire-la-Ville en 1971. Puis, l'on se souvient soudain que l'Ordre du Temple solaire est né à Genève.

Les ouvrages abondent : nous pouvons citer les *Récits, contes et légendes de Genève*, publiés en 2003, les *Contes et Légendes de Genève* de Jean-Claude Mayor en 1991 et les *Légendes de Genève et du Genevois* de Christian Vellas en 2007.

Sur le plan culturel, la Cité a depuis toujours tâché de se réenchanter elle-même

via des initiatives que nous pouvons saluer, comme les festivals Poésie en Ville ou le Printemps de la poésie, le festival La Cour des Contes à Plan-les-Ouates, le projet *HyperCity* lancé par les Bibliothèques Municipales de la Ville de Genève en 2021, qui se veut un « réservoir d'histoires liées à Genève », pensé comme trente parcours interactifs suivables en ligne et dans la rue, afin d'en déceler les natures, au pluriel.

En juin 2025, *HyperCity* a inclus l'histoire d'Hélène Smith dans son parcours avec un itinéraire nommé « Les voyages martiens d'une reine de Plainpalais ou les jeux d'esprit(s) d'Hélène Smith/Élise Müller », basé sur la figure d'Elise Müller, médium genevoise qui prétendait être en mesure de contacter les morts et voyager sur la planète Mars, figure qui a inspiré Théodore Flournoy et Ferdinand de Saussure, mais qui a aussi été l'objet notamment d'une exposition à la BGE en novembre 2023 et d'une pièce de théâtre adaptée par Marco Sabbatini et le collectif Humagine !

Avant elle, Michée Chaudron, funestement connue comme la « dernière sorcière brûlée en Suisse » (elle fut exécutée en 1652 après 28 jours d'interrogation), accusée par huit autres femmes d'avoir ensorcelé et maudit deux jeunes filles, devient une figure tantôt étudiée par l'histoire générale ou les études genre, comme en témoignent les ouvrages de Michel Porret ou de Céline du Chéné.

Nous voyons ainsi des figures émerger de la ville ; et avec elles des parcours, des histoires, des drames ou des miracles, souvent liés de près ou de loin, à tort ou à juste titre, à la magie ou au surnaturel.

Toutes ces sources, entre la littérature, l'histoire académique, l'anecdote ou l'attrait pour l'occulte, m'ont poussé à rédiger dans le cadre d'un séminaire d'Histoire des Religions à l'Université de Genève un texte intitulé « Du fond du lac à la voûte des étoiles : mythes, légendes et complots en terrain genevois », qui compile et analyse les liens entre la ville, le canton et la région avec tout ce qui concerne la magie, la mythologie et l'ésotérisme.

À la suite de ce travail, c'est au tour de mes collègues de vous faire découvrir les divers lieux et personnages « magiques » rencontrés à la fois dans cet essai et dans la splendide carte interactive élaborée et construite par Angela Allemand, disponible en ligne.

Etienne Iraheta